

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL  
publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>e</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Qui attend un ciel sans nuages pour se mettre en route risque fort de rester chez soi.

## M. l'Intendant VEYSSE

### visite nos ateliers

M. VEYSSE, intendant militaire de la région du Centre, nous a honorés de sa visite, ces temps derniers, et s'est entretenu longuement avec M. Levasseur de la situation des marchés administratifs qui relèvent de ses services. Il a ensuite, accompagné de M. Faure, parcouru les ateliers où sont confectionnés les brodequins à jambière et s'est vivement intéressé à nos installations et procédés de fabrication.

Il a paru satisfait de l'exécution des dits marchés, ce qui, pour nous, est un encouragement à la poursuite des productions afférentes auxquelles nous avons toujours apporté nos meilleurs soins.



M. l'Intendant écoute les explications de M. Levasseur et de M. Faure sur les opérations de montage

## Un événement marquant

Le vendredi 5 décembre, la 2.500.000<sup>e</sup> paire de chaussures fabriquées depuis le 1<sup>er</sup> janvier étant sortie de nos ateliers, M. Levasseur s'adressait au personnel en ces termes :

CHERS AMIS,

Vous vous souvenez certainement que l'an dernier, le mardi 12 novembre 1957, nous avions marqué la sortie de la deux millionsième paire de chaussures fabriquée dans nos ateliers depuis le 1<sup>er</sup> janvier, et après avoir annoncé de quelle façon serait fêté l'événement, nous souhaitions que ce nouveau succès soit suivi de beaucoup d'autres dans l'avenir.

Eh bien, aujourd'hui, la 2.500.000<sup>e</sup> paire fabriquée depuis le début de l'année, est sortie de nos ateliers il y a quelques instants.

Le groupe des heureux gagnants



A dix-sept jours de distance, le chiffre ainsi réalisé paraît beaucoup plus élevé que l'an passé.

Hélas ! ayant eu à fabriquer cette année des articles légers en plus grand nombre, on ne peut pas dire que la production dans son ensemble ait marqué une progression similaire. On l'a d'ailleurs bien senti dans les ateliers ces dernières semaines, où nous avons rencontré des difficultés pour assurer le plein emploi de nos effectifs.

Malgré cet handicap passager, nous espérons pouvoir d'ici quelques jours faire connaître nos perspectives de travail pour la fin de l'hiver et le printemps prochain et nous pouvons cependant dire qu'il s'agit bien d'un nouveau succès, d'autant plus remarquable que nous l'enregistrons dans une difficile période.

Ce résultat est dû au dynamisme de tous dans l'entreprise. Chacun doit être félicité et remercié.

Nous nous proposons de fêter

cet événement de la même manière que l'an passé.

Un vin d'honneur sera tout à l'heure servi à l'ensemble du personnel, à 17 h. 15, et, pendant celui-ci, il sera tiré au sort un nom dans chaque atelier.

Les personnes que le sort aura choisies, se verront offrir, à une date qui leur conviendra, avec leur épouse ou leur mari, suivant le cas, un voyage de deux jours à Bordeaux.

Pussions-nous ne pas nous arrêter dans la voie où nous nous sommes engagés, et enregistrez encore dans l'avenir de nouveaux progrès !

Comme l'on pense, cette annonce fut cordialement accueillie et créa l'enthousiasme. Combien, en effet, ignoraient cette progression et ne se doutaient point de la sympathique manifestation que la Direction avait décidée de la faire suivre.

Le travail s'arrête donc comme prévu, les tables sont dressées. (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Revenons à l'atelier "454"

Quoique nous n'ayons pas l'intention de suivre pas à pas l'évolution de l'atelier 454 depuis qu'il a repris la fabrication du goodyear — commentaires qui deviendraient d'ailleurs fastidieux auprès de la plupart de nos lecteurs — il est cependant utile de signaler les différentes étapes de ce nouveau départ et d'exalter les efforts de tous ceux qui ont contribué à le mener à bien, qu'il s'agisse des responsables de l'organisation du travail ou des exécutants. D'autre part, chaque stade qui, jusqu'à, a été marqué par un succès, ne doit pas être considéré comme le dernier résultat acquis sur lequel on puisse s'arrêter et « souffler » longuement avant de reprendre la route. Ce serait certainement au détriment de nouveaux progrès qui sont nécessaires pour atteindre le but, que les uns et les autres se sont proposés. « Quand le fer est chaud, il faut le battre », et il serait bien dommage qu'un ralentissement quelconque vienne affaiblir l'élan si bien donné.

Nous avons eu l'occasion, dans nos précédents numéros, des caractéristiques du brodequin à jambière qui, répétons-le, par ses dimensions encombrantes seules, représente un handicap tant dans les diverses opérations que dans le rendement. Par ailleurs, le nouveau principe de montage des bouts, qui atteint la perfection, nécessite avant la couture, un séchage suffisant, lequel, malgré le chauffage adéquat du convoyeur, ne s'aurait pas satisfaisant jusque là. On ne pouvait obvier à ce dernier inconvénient qu'en soumettant les chaussures montées à un circuit supplémentaire où l'air ambiant fournirait le complément de séchage désiré, mais pour y parvenir, il fallait, pour la rangée supérieure du transporteur, des chariots conçus spécialement à cet effet, compte-tenu de la hauteur des brodequins, ce qui a apporté quelque léger retard dans leur réalisation. Enfin, nous avons retrouvé un mur de chariots, plus imposant toutefois que ceux du passé parce que, évidemment, il est composé de chaussures géantes, comparativement aux précédentes et produit un effet particulier.

Nous voici donc arrivés sur un palier positif qu'il est cependant indispensable d'agrandir, et nous (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

Pour vos enfants garçons ou filles dans les petites pointures, spécialement pour vos fillettes dans les grandes pointures, ce décollé coupe « baby » est des plus pratiques dans sa simplicité puisque sa tige en bényl, bordée, est d'une seule pièce. C'est un « cousu-souple » dont la semelle légère mais robuste s'associe harmonieusement à la tige vernie et peut être portée par tous les temps. Il se fait du 19 au 34 à l'atelier 451

## Ôtez agissant

Noël approche. Chaque fin d'année nous semble joyeuse, avec ses fêtes traditionnelles et familiales, fêtes que l'on prépare avec amour et bonheur.

Bien sûr, c'est nécessaire de se détendre, mais c'est surtout indispensable de faire le point sur l'année qui se termine; mais c'est surtout indispensable de rêver à l'avenir, de s'en réjouir, de croire préparer l'année nouvelle.

Joyeux Noël ! Pourtant, cette fête est située dans une saison triste et déprimante. Après les froids vifs de ces dernières semaines, la pluie s'est mise à tomber. Nuages successifs, déversant largement des torrents d'eau. Les rivières enflent. Les ruissaux amènent chaque seconde une quantité d'eau vingt fois supérieure.

Mais tout a été préparé pour y faire face. Le chef de famille va au fond du jardin voir monter le niveau de la rivière. Déjà voici de longues semaines, le cultivateur a préparé son bois bien au-dessus du niveau dangereux. Les récoltes sont engrangées, ou vendues.

Nous, dans notre belle usine qui fend les flots de l'Isle comme un navire les eaux de la Gironde, nous prenons aussi nos précautions.

Certes, les berges ont été surélevées. Certes, les ateliers construits ces dernières années ont été situés à 50 ou 60 centimètres du niveau du sol. Certes, il s'en faut encore de plus d'un mètre avant que l'eau ne s'infilte.

Mais tout se prépare quand même. Les équipes de secours formées par les voisins sont désignées. Les matières premières sont toutes chargées sur palettes. Les machines sont réparées. En quatre heures, dès le signal donné à partir de l'amont, les chariots élévateurs monteront tout sur des pilotes suffisamment élevés.

Ce n'est pas attirer le malheur que de le prévoir. C'est peut-être même le rendre inefficace.

Déjà, le barrage s'estompe sous des flots dignes d'un torrent. Les eaux boueuses s'engouffrent dans les turbines. Le bruit rappelle celui de la mer le long de la côte. Mais l'Isle en crue n'en a pas la beauté.

Toutes ces précautions, toutes ces surveillances, n'empêchent pas l'usine de tourner. Et chacun à son poste imagine la prochaine veille de Noël, et tous ceux qui ont la chance d'avoir un petit enfant rêvent à ce matin proche où l'arbre illuminé fera découvrir au bébé émerveillé les cadeaux qu'on a choisis pour lui.

Dans chaque moment de notre vie, nous pouvons trouver le moyen d'être heureux. Grâce à l'action. QUI ATTEND UN CIEL SANS NUAGES POUR SE METTRE EN ROUTE RISQUE FORT DE RESTER CHEZ SOI.

Ce qui fait l'ère moderne, c'est que l'homme devient de moins en moins influencé par les éléments. La pluie le gêne, mais il sort malgré tout en imperméable. La nuit tombe, mais un simple bouton à tourner et la lumière jaillit.

Grâce à l'esprit inventif de l'homme, grâce à son orgueil qui lui a fait découvrir les moyens de se libérer de beaucoup de charges, chaque être humain se doit maintenant d'être « agissant ».

Ainsi que le proclame un vieux proverbe chinois : « Il vaut mieux allumer une bougie que de pester contre l'obscurité. » J. S.

## LES « HUMORISTES »

### Très attrayante conférence de M. Christian BRETON

Une fois de plus, l'atelier de mécanique, sous la main experte et diligente des travailleurs du 700, a été transformé en magnifique salle de spectacle, à l'occasion d'une fort intéressante conférence de M. Christian Breton sur le thème : « Les humoristes ».



L'éminent conférencier que nous avions déjà entendu dans cette même salle lorsqu'il traita de la découverte de l'Arche de Noé par son ami M. F. Navarra, tint pendant plus d'une heure et demie l'auditoire sous le charme de sa parole tour à tour railleuse, sérieuse, douce ou puissante selon les passages à exprimer, mais toujours prenante et animée d'un sujet n'ayant laissé dans l'ombre aucun élément susceptible de nuire à l'harmonie de l'ensemble.

Il est 21 heures; la salle où l'on remarque les personnalités habituelles de la région, les cadres, la maîtrise et bon nombre de membres du personnel est comble et, M. Levasseur présente le conférencier en ces termes :

Avec grand plaisir nous accueillons à nouveau M. Christian Breton parmi nous.

Pour la seconde fois cette année, l'éminent conférencier qu'il est, a bien voulu prendre part à nos activités culturelles. Nous l'en remercions vivement.

J'avais personnellement beaucoup regretté de n'avoir pu vous entendre, Cher Monsieur Breton, lorsque, le 16 avril dernier vous avez entretenu nos amis que nous retrouvons toujours avec la même satisfaction en de semblables circonstances, d'un sujet particulièrement intéressant : la découverte de l'Arche de Noé, par un de nos voisins, un Bordelais, M. Fernand Navarra.

J'ai su par la suite, combien vous aviez emballé votre auditoire d'alors. Je sais aussi que celui de ce soir est très impatient de vous entendre.

Aussi, après vous avoir remercié à (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

Déjà l'on pense au printemps



# Les Lorrains de Neuvic participent à la St-Nicolas, à Périgueux. Lettres et retour de militaires

La Saint-Nicolas qui tient une si large place parmi les réjouissances lorraines, a été largement fêtée dimanche 7 décembre à Périgueux, dans la grande salle de l'Union des Mutiles, mise gracieusement à la disposition de l'Amicale des Lorrains du Périgord.

aussi de nombreuses dames et de charmantes demoiselles en costume lorrain aux vives couleurs, au bonnet blanc et à la corde tricolore, le tout caractérisant bien le but de ce rassemblement. La gaieté, l'humour, furent de rigueur et créèrent un enthousiasme qui ne cessa de grandir.

et l'hérédité, qui traite des Compagnons Languedociens de Jeanne d'Arc. Il retraça la situation dramatique de la France en 1429... Il fit revivre le peuple de Jeanne, à travers le royaume envahi, le drame psychologique de Charles VII, le siège d'Orléans... et, bien entendu, ses capitaines routiers, dont elle fit des soldats, Languedociens tels que :

La Hire, Barbazan, Xaintraille, Thibault d'Armagnac, Guillaume de Gironde, Raimond de Bila, capitaine de la Compagnie de Comminges ; Jean d'Aulon, écuyer de Jeanne, dont la famille existe encore. De grandes fêtes eurent lieu à Aulon, en Haute-Garonne, pour commémorer cet anniversaire, le 14 août 1958.

Vaste tableau, brossé à grands traits, par l'éminent conférencier, au parler savoureux et à l'accent musical, qui tint en haleine toute l'assistance à l'évocation de Jeanne la bonne Lorraine, qui incarna le patriotisme à l'heure où la France allait sombrer dans l'anarchie et la servitude étrangère.

La brillante causerie du Docteur fut, comme on le pense, fort applaudie.

Une séance de cinéma, avec projection du film : « Images du Périgord », par J. Secret, de dessins animés, apporta aussi une autre note attrayante, de même que la tombola et l'apparition de Saint Nicolas, avec sa barbe et sa grande crose traditionnelles. Les enfants connurent des minutes délicieuses et reçurent le premier jouet, en attendant « le vieux couvert de neige » qui, à son tour, les gâtera sans tarder.

Journée magnifiquement réussie où les Lorrains habitant le département de la Dordogne, Périgordins d'adoption, associèrent leur province à la nôtre toutes deux animées du bel esprit français.

Philippe CASALIS a quitté son régiment de génie pour aller interpréter de français-anglais, auprès de l'Etat-Major des éléments F.F.A. de la 5e D.B. C'est un travail qui lui plaît beaucoup, lui permettra de se perfectionner en langue anglaise et de voyager souvent dans le Palatinat qui est une des plus belles régions allemandes.

J.-B. GODY, a reçu avec plaisir son colis de novembre et nous en remercier.

Par Notre Bulletin, il a pu suivre avec intérêt, les transformations qui subit l'Entreprise en différents endroits et en particulier le nouvel aménagement du bureau 1202, où il travaillait en tant que mécanographe, avant son départ pour le régiment. Il s'est arrêté aussi sur l'atelier de cartonnage, dont la photo lui a montré les côtés moderne et pratique.

Le secteur est très calme et la santé parfaite.

Paul CRABAÏAT remercie cordialement M. Levasseur de sa dernière lettre et nous informe que colis et journaux lui parviennent régulièrement.

Il suit attentivement, grâce à « Notre Bulletin », la marche des sports et spécialement celle

de la section de rugby qui, dit-il, fait un bon début de saison.

Il nous prie de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à M. Landou, ainsi qu'à tous ses camarades d'atelier.

Jacques COUSTILLAS a bien reçu colis et journaux avec satisfaction, les premiers lui permettant de s'offrir de bons casse-croûte et quelques friandises, les seconds de vivre de loin la vie de l'Entreprise et d'avoir des nouvelles de ses camarades.

Il avait appris par notre journal la nomination de Jacques Foulard au grade de caporal-chef et, quelques jours après, sa fin accidentelle, ce qui l'a profondément peiné.

Son secteur est très calme, il compte sur la libération courant février et, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », il se rappelle au bon souvenir de tout le personnel.

André MAGNE manifeste d'abord sa satisfaction de recevoir régulièrement colis et journaux qui sont toujours les bienvenus.

Lui aussi a appris avec une grande émotion le décès de J. Foulard.

Il se maintient en bonne santé et conserve un moral excellent.



L'arrivée de Saint-Nicolas

Le goûter des enfants



gord. On sait que cette amicale, qui compte de nombreux adhérents dans tout le département, et plus particulièrement à Périgueux, Lalinde, Ste-Foy, Bergerac et Neuvic, a déjà organisé de nombreuses manifestations dont Notre Bulletin s'est fait l'écho avec d'autant plus de plaisir que quinze lorrains environ font partie de notre grande famille depuis le début de la dernière guerre.

Disons d'abord que la journée avait fort bien débuté par un banquet de cent couverts, dont le menu honore le traiteur, M. Maral, des Maurilloux, et que l'ambiance de ce repas fut des plus sympathiques et empreinte bien entendu, de sentiments d'amitié bien lorraine.

On notait entre autres la présence de M. Narquin, président départemental ; M. Adloff, président d'honneur ; M. Girard, président de la section de Bergerac ; M. Wehinger, président de la section de Neuvic ; M. Van Lède, président de l'Amicale Nord-Belgique ; M. André, vice-président de la section de Périgueux ; M. Blaise, secrétaire général départemental et grand amateur de la journée.

Le Docteur Deguiral, président de l'Amicale Languedocienne du Périgord et de l'Union Touristique avait bien voulu répondre à l'invitation des organisateurs et relever, de la sorte, l'éclat de cette réunion. On remarquait

## Parents, écoutez ces conseils

Les rapports parents - enfants sont très délicats. Il n'est pas rare que les enfants pensent ne pas être compris de leurs parents. Combien d'enfants qui aiment sincèrement leurs parents hésitent cependant à se confier à eux et se renferment en eux-mêmes s'ils ne trouvent pas d'autres confidentiels.

Il faut donc entourer les jeunes d'une sympathie compréhensive. La timidité ou l'éloignement de l'adolescent vient surtout du peu d'efforts que les adultes font pour le comprendre.

Il ne faut point en conclure qu'il faut traiter les jeunes d'égal à égal, bien au contraire ! Mais il faut les comprendre et leur faire sentir qu'on les a compris. Ce n'est pas la punition qui détruit la confiance, mais la moquerie et l'ironie.

N'oublions surtout pas de suivre l'évolution de l'âge et ne traitons pas un jeune de quinze ans comme on le ferait pour un enfant de dix ans. L'erreur des parents est de toujours considérer les adolescents comme des bébés ; les jeunes demandent à être pris au sérieux.

**A VENDRE** poêle « Godin », à bois et charbon, état neuf. S'adresser à la rédaction qui transmettra.

Le rédacteur : A. LESPINASSE  
Imprimerie JOUCLA - Périgueux  
Le Directeur responsable :  
Ch. LEVASSEUR

Il est rappelé que la Fête de l'Arbre de Noël, aura lieu au Foyer Municipal, le samedi 27, à partir de 14 h. 30.

## Bientôt, la France produira son propre caoutchouc synthétique

Jusqu'ici la France avait acheté les caoutchoucs de synthèse au Canada d'abord, puis aux U.S.A. Mais, sous peu, la Métropole produira son propre caoutchouc synthétique du type G.R.S. (butadiène styrène) dans une usine qui sera construite à Berre sur l'initiative du groupe Shell-Saint-Gobain, de Michelin et du groupe Cabot-Texas Butadiène. C'est à l'occasion de cet événement industriel français que nous avons pensé vous entretenir de l'histoire, jeune encore, de ces produits, de leurs caractéristiques et de leur emploi.

La nouvelle installation se trouvera ainsi à proximité immédiate de la Raffinerie Shell Berre, dont elle recevra la plus grosse partie des matières premières, et de l'usine de Cabot France, qui fabrique le Carbon Black employé comme charge pour améliorer les qualités mécaniques du caoutchouc. Elle bénéficiera en outre de l'expérience technique et industrielle de ses promoteurs.

Au cours des vingt dernières années, le Groupe Royal Dutch-Shell a acquis par sa part une très vaste expérience dans le domaine de la fabrication du caoutchouc synthétique. Dans son usine de Torrance, en Californie, la première installée en Amérique du Nord et la plus importante de ce continent, la Shell Chemical Corporation fabrique 13 % des tonnages de G. R. S., produits aux Etats-Unis.

Par ailleurs, une importante usine est en construction en Hollande, à proximité de la raffinerie Shell de Pernis.

LE SYNTHETIQUE EN PASSE DE SUPPLANTER LE NATUREL

Outre Atlantique, la guerre provoqua une vigoureuse accélération du rythme du développement de cette nouvelle industrie, surtout lorsque les Japonais eurent mis la main sur les planta-

tions d'hévéas de Malaisie et d'Indonésie.

En moins de trois ans, le gouvernement américain fit construire quatorze usines, d'une capacité globale de 700.000 tonnes-an de « Bunas.S » d'origine pétrolière, rebaptisé pour la circonstance « G.R.S. » (Gouvernement Rubber Styrène). A la fin de 1944, la production des Etats-Unis et du Canada était devenue suffisante pour couvrir la totalité des besoins des Alliés. La paix revenue, la production mondiale de caoutchouc synthétique tomba de 820.000 tonnes en 1945 à 345.000 tonnes en 1949 ; mais à partir de 1950, le redressement de la conjoncture économique, la guerre de Corée et, en Europe, l'achèvement de la reconstruction entraînent une nouvelle expansion de cette industrie.

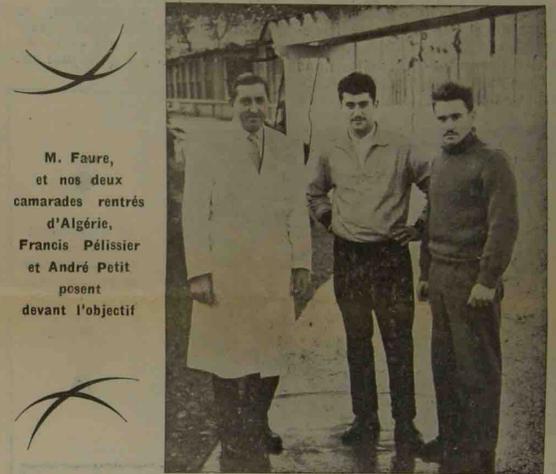
En France, la proportion du synthétique est passée de 20 % en 1956 à 28 % en 1957 (183.129 tonnes de caoutchouc, dont 50.727 tonnes de synthétique).

DU CAOUTCHOUC NATUREL AU CAOUTCHOUC SYNTHETIQUE

C'est au cours des premières explorations du continent sud-américain que les Français découvrirent le caoutchouc naturel qui les surprit par ses exceptionnelles qualités d'imperméabilité et d'élasticité. Depuis lors, beaucoup d'autres propriétés de cette substance se sont révélées intéressantes et le caoutchouc était devenu, entre les deux guerres mondiales l'une des matières premières les plus importantes dans les échanges internationaux.

Jusqu'en 1939, le développement des plantations d'hévéas d'Extrême-Orient avait permis de faire face au rapide accroissement de la demande, qui avait triplé en 1910 et 1920, triplé encore de 1920 à 1935.

Un premier caoutchouc à base (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



M. Faure, et nos deux camarades rentrés d'Algérie, Francis Péliissier et André Petit posent devant l'objectif

Allongant la liste des militaires rentrant d'Algérie, Francis PELISSIER du 2/94<sup>e</sup> R.I. et André PETIT, du 226<sup>e</sup> B.I., ont repris leur travail à nos côtés et sont heureux d'avoir retrouvé l'ambiance des ateliers.

Nous souhaitons que la nouvelle étape de leur vie qu'ils viennent d'affronter leur soit favorable et que les foyers qu'ils sont appelés à fonder connaissent sous leur impulsion la quiétude et la prospérité.

## RECETTE PÉRIGORDINE : Le bouillon des notes

Parmi les soupes faites à la manière périgordine, nous citons celle-ci aujourd'hui, car elle occupe la place d'honneur parmi les autres braves soupes économiques de la région.

Peut-être objectera-t-on qu'elle est coûteuse, mais en fait, elle n'est inaccessible à personne, et elle mérite la dépense tant par son goût exquis que par ses qualités de puissant consommé.

En Périgord, les familles les plus pauvres se font une obligation de mettre les quatre sortes de viande dans ce fameux bouillon, surtout à l'occasion d'un mariage.

Pour 12 personnes environ, vous mettez 6 à 8 litres d'eau froide dans une grande marmite avec un morceau de bœuf dans le quasi ou dans le gîte, de deux livres, piqué d'une ou deux gousses d'ail, une poignée de sel et une bonne pincée de poivre.

Au bout d'une heure, ajoutez un petit morceau de veau d'une livre et demie tout au plus et une livre de jarret ; puis une poule que vous avez vidée, flambée et farcie selon la méthode du Périgord que tout le monde connaît. Enfin, pour terminer l'apport des viandes, une dinde pas assez jeune pour la faire rôtir et qui fera merveille dans la soupe des grands jours.

Bien entendu, on peut se passer de cette dernière volaille ; mais vous devez bien imaginer qu'elle ne gâte point le bouillon !

Pour ne point être traité de gâcheux, nous n'osons point vous le conseiller si vous êtes en ville.

Pour en revenir à la poule qui est de rigueur, vous la farcissez en émiettant une tranche de mie de pain rassis, mouillée au bouillon, vous y mettez deux jaunes d'œufs, du persil, de l'estragon, une échalote, un oignon et la pointe d'ail réglementaire, sel et poivre. Vous hachez ces divers assaisonnements avec le foie de la volaille, vous mélangez le tout avec le sang de la poule si vous avez pu le recueillir, vous introduisez cette farce dans l'intérieur de la poule que vous recousez l'ouverture.

Au bout d'une heure de cuisson, vous ajoutez en bon nombre des légumes ordinaires du pot-au-feu, c'est-à-dire 7 à 8 carottes, 3 ou 4 navets et poireaux, un brin de céleri en branches, un oignon piqué d'un clou de girofle, une dizaine de côtes de blette ou de poirée, qui communiquent au bouillon un goût très fin, et même au besoin quelques feuilles de chou.

Vous colorez avec un oignon roussi dans la poêle.

Au moment de l'ébullition de chaque sorte de viande mise au fur et à mesure dans la marmite, vous avez eu soin d'écumer soigneusement, à la façon du pot-au-feu ordinaire.

Vous obtiendrez ainsi un excellent consommé.

# Récentes dispositions au "410"

Le samedi 13 fut marqué par un nouveau remue-ménage qui devait trouver son dénouement dans la nuit suivante. Le transporteur de l'atelier

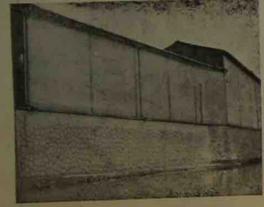


Nouvel aménagement de «parage» au bâtiment 14

# Au bâtiment "15"

A moins de se trouver dans la plaine, entre Neuvic et l'Entreprise, la façade côté sud de la plupart des bâtiments échappe aux yeux du personnel.

Manipulation 405, modelage, chaudière, cartonnage, dépôt, offrent intérieurement murs portes et fenêtres dans leur aspect de jeunesse, de coquetterie et, quoique après l'érection du bâtiment 15 on ait pu remarquer les travailleurs du 770 passer par le dépôt pour ef-



Extérieur du bâtiment 15, côté rivière

fectuer derrière ce bâtiment des travaux cachés, nous nous sommes demandés bien des fois quelle en était la nature. Aussi avons-nous demandé au photographe de voir pour nous et c'est d'une barque qu'il a pris cette image faisant ressortir nettement le crépiage des nouveaux locaux et la fausse mosaïque du mur de protection.

Les matins ou les soirs en cette saison, lorsque l'usine brille de tous ses feux, vue de la route de la gare à Neuvic, elle donne l'impression d'un grand express filant vers Bordeaux et, la journée, elle s'allonge dans la même direction, sans toutefois moins attirer les regards par l'importance et la bonne tenue des bâtiments que rehausse le cadre charmant des bords de l'Isle.

# Caoutchouc synthétique

(Suite de la 2<sup>e</sup> page)

de métyl avait bien été fabriqué dès 1920 en Allemagne, mais le produit obtenu à cette époque ne pouvait concurrencer par ses qualités la gomme naturelle. Rapportons, à titre anecdotique, que la voiture du Kaiser était, en 1912, équipée d'un train de pneus en caoutchouc synthétique.

A la veille du dernier conflit, un caoutchouc synthétique à base de butadiène et de styrène était déjà produit en gros tonnage (2.000 tonnes en 1937) en Allemagne, sous le nom de « Buna, S ».

Aux Etats-Unis, de nombreux travaux avaient également été entrepris.

## QU'EST-CE QUE LE « G.R.S. » ?

La complexité des formules utilisées par les chimistes interdit aux profanes de pénétrer dans le mystère de la fabrication, à partir de produits tels que les gaz de raffinerie, d'un latex aux propriétés comparables à celles de la gomme naturelle. On peut néanmoins indiquer que le principe de cette fabrication consiste à « bâtir » des « grosses molécules » en associant un certain nombre de « pe-

416 situé au-dessus de la manipulation 401 et qui confectionne les tiges des brodequins à jambière, s'aurait trop petit pour accroître son rendement, mais

ne pouvait être allongé du fait des dimensions du local. Aussi fallut-il aviser. Il fut donc décidé qu'il échangerait sa place contre celle du 415 et, samedi matin rentrant dans le bâtiment 11, on pouvait voir les machines àoudre de ce dernier alignées le long des convoyeurs 452 et 454.

Pendant ce temps, les travailleurs du 770 agrandissaient ce transporteur et le mettaient au niveau des trois autres.

Le soir, après la sortie les machines du 416 gagnaient l'emplacement du 415 et réciproquement. Le nouvel aménagement qui s'imposait pour satisfaire la production des tiges du marché administratif en cours, était réalisé, mais l'atelier 411 (« parage »), disposé sur deux rangs dans le fond c'est-à-dire du 410, simultanément, s'installait dans l'ancien cartonnage où il dispose d'une large place et de beaucoup de clarté.

Deux nouvelles améliorations qui, une fois de plus, ont mis en évidence, l'habileté, la diligence et la conscience professionnelle des mécaniciens, des électriciens, des menuisiers ou autres qui se sont dépensés afin que la couture puisse travailler dans les conditions requises et alimenter en temps opportun l'atelier 454.



Le poste de pressage

# Un événement marquant

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

sées, abondamment pourvues de gâteaux et de bouteilles d'apéritif.

Un triquet dans la joie, parmi les gais propos, tandis que les boîtes et les numéros qui seront des heureux se préparent

M. Levasseur va de table en table, souriant, accroit l'enthousiasme, et le tirage au sort au milieu des exclamations joyeuses, désigne les bénéficiaires du voyage à Bordeaux, dont la liste a été publiée ces jours derniers.

Encore un beau déplacement en perspective qui à travers ses participants honore tout le personnel pour son bel esprit d'entreprise concrétisé par le 2.500.000<sup>e</sup> paire.

Nous osons espérer que ce chiffre sera encore dépassé dans les années à venir, pour le plus grand bien de tous, car l'état de santé d'une communauté est médiocre s'il y a régression, passable lorsque le niveau est stationnaire, bon s'il y a progression.

Alors, réjouissons-nous et persévérons.

# Revenons à l'atelier "454"

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

et arriverons d'autant mieux que la dextérité acquise par tous les travailleurs en la matière est pour ainsi dire instinctive à l'heure actuelle et facilitera la réalisation d'autres progrès indispensables. Le progrès ne connaît pas de fin. L'atelier 454 l'a prouvé bien des fois et voudra encore, nous en sommes sûrs, mettre en évidence ses qualités professionnelles en poursuivant avec le même cœur qu'autrefois une tâche qui, maintes fois, a permis d'assurer le plein emploi de tous.

Il y a va donc de l'intérêt général et du sien propre par voie de conséquence.

Nous reviendrons sur ce sujet en temps opportun.



# Le bâtiment "11" rénove

Les effets de la grêle — comme on s'en souvient — n'eurent pas dans le travail, grâce aux dispositions prises aussitôt, les repercussions désastreuses que l'on craignait en ce lundi matin 2 juin. S'il y eut peu de dégâts dans les chaussesures, par contre, toiture et plafond furent gravement endommagés et, sans l'heureuse initiative d'avoir recours à 3.200 mètres carrés de bâches pour refaire un toit provisoire, nos activités se seraient vues paralysées pendant peut-être un mois.

Ce n'est plus qu'un souvenir dans lequel nous cherchons parfois nos vives inquiétudes du jour où l'orage s'abatit brutalement sur la plaine neuvicoise et, si l'on dit parfois « qu'à quelque chose malheur est bon, il fallait bien qu'il grelât pour qu'aujourd'hui le bâtiment 11 nous offre ce bel aspect qui flatte les regards dès qu'on y rentre, surtout des côtés est et ouest.

Le plafond constitué par des cadres supportant de la résine vinylique, coupé en deux dans le centre par une travée de deux mètres de large en vitrex au-

teinte jaune, la blancheur du plafond d'où tombent quatre rangées parallèles de globes bien alignés, forment un ensemble du peu bel effet que la propreté, l'agencement et l'ordre en toute chose viennent harmonieusement enrichir.

La toiture que l'on ne voit pas et qui fut à l'origine du mal, a été refaite sur des données susceptibles d'empêcher toute récidive et nous a valu un utile lanterneau d'aération dans le sens longitudinal.

La disposition des convoyeurs et des machines autour, laissent de larges allées comparables à des avenues, surtout si on les regarde de l'une des extrémités; la parcelle vitrée produit aussi une magnifique perspective fuyante qui ne manque pas de charme et, rentrerait-on tant et plus dans ce local, que l'habitude n'exclurait pas un rapide coup d'œil de satisfaction. Ceci nous rappelle en même temps la tâche consciencieuse des travailleurs du Service 700 qui, pendant les congés, eurent à cœur de bien faire, et dans les délais prévus, afin que leurs



Une belle perspective intérieure de l'atelier

dessous du lanterneau, la peinture grise des piliers des portes, des fenêtres, celle des murs en

camarades de la fabrication se sentent à l'aise dans le bâtiment rajeuni et accueillant.

# Les « HUMORISTES »

(Suite de la première page)

nouveau d'être venu à Neuvic, et vous aussi, chers amis, pour la sympathie assemblée que vous avez amicalement constituée, je donne la parole à M. Breton; il va nous parler ce soir d'un sujet qui, certes, nous détendra: « Les Humoristes ».

M. Breton remercie M. Levasseur de ses paroles d'accueil élogieuses, dit qu'à Neuvic il se sent à l'aise, en pays d'amis et fait d'abord une brève allusion à M. Navarra qui se trouve actuellement en Amérique où il est en train d'organiser avec de puissants concours, la quatrième expédition sur le Mont Ararat, qui confirmera irréfutablement sa première découverte, puis il avertit l'assistance que le thème qu'il va aborder sera bien différent du précédent, comme on s'y attendait d'ailleurs. Sa brillante causerie s'avèrera d'autant plus substantielle que son violon d'Ingres c'est le dessin humoristique et, M. Breton va se lancer dans un clair exposé dont chaque palier est bien distinct et néanmoins étroitement lié à tous les autres. Si dans la découverte de l'Arche, il fut pathétique, là, au contraire, il manie l'humour avec une dextérité où il excelle et, si l'on peut dire, parle des humoristes avec humour qui n'est autre que cette gaieté qui se dissimule sous un air sérieux.

Les humoristes ont toujours existé: chez les Grecs, chez les Romains, au Moyen-Age où ils ne craignaient pas de grimper aux Cathédrales pour donner suite à leurs idées humoristiques et, quel est le profane qui n'a pas été amusé, qui n'a pas savouré les dessins du « Canard Enchaîné », du « Hérissou », du « Merle Blanc », de l'« Esasor », etc...

« Etre humoriste, c'est imiter le Créateur car le premier humoriste fut le Bon Dieu » et M. Breton de citer l'anecdote qui illustre cette expression.

Le dessin humoristique à notre siècle de vitesse, est nécessaire à l'homme pour le relaxer au cours de sa vie trépidante, et le confédéricier s'attache à démontrer que la caricature que d'anciens sinitent dans l'humour n'est qu'une petite branche de ce dernier, qui tend à donner le côté ridicule des hommes. Le dessin humoristique, c'est un coup de crayon qui fait vivre; c'est lui qui, au cours de bien des siècles a été à la source d'utiles revirements sociaux, a connu même une influence patriotique. Le confédéricier n'oublie pas d'émailleler sa causerie d'anecdotes sérieuses relatives à Napoléon 1<sup>er</sup>, Louis Philippe, Fachoda, etc... Les dessin hu-

moristique est donc indispensable à la vie d'une époque.

C'est le dessinateur humoriste qui a libéré la femme de ses habits disgracieux et gênants d'autrefois pour lui donner l'aisance vestimentaire de nos jours. C'est le grand Poulot qui a fait connaître à travers le Monde le gamin Parisien. Ce sont eux — les humoristes — qui, pendant la guerre de 1914-1918, par leurs dessins, aussi subtils qu'inattendus, amenaient un franc sourire aux lèvres des poilus quittant la tranchée pour aller au repos. Ils ont fait défaut pendant la dernière tourmente, et nul doute que cette carence n'ait eu sa part dans les tristes résultats de 1940.

M. Breton va pénétrer dans les origines des humoristes dont la plupart sont issus de modestes familles: artisans, commerçants, instituteurs, etc., à part Forain, académicien qui fréquentait le beau monde — à dessin — et le confédéricier de dégager de la pléiade des humoristes, les qualités fondamentales qui, certainement, ne sont pas étrangères à l'art qui marqua ces derniers. Il souhaite qu'à l'heure où de vives inquiétudes nous assaillent dans les domaines national et international, une vague de dessinateurs humoristes déferle vers nous et agisse efficacement sur les esprits qui ont tant besoin d'être sagement détendus d'abord pour être clairvoyants ensuite.

Que M. Breton dont la réputation est faite depuis longtemps, que l'on ne se lasse pas d'entendre, qui empêche les paupères de vouloir se fermer lorsque sonnent les dix heures du soir, soit ici remercié cordialement de l'agréable et instructive soirée qu'il nous fit passer mercredi 17, et qui reviendra souvent à nos mémoires.



Michèle ROMANA, employée à la préparation des tiges, s'acquitte de sa tâche avec goût et s'efforce de toujours mieux faire; aussi, son contremaître en fait-il des éloges.

# Sports et Loisirs

## FOOTBALL - Deux belles victoires de l'équipe première

**DIMANCHE 7 DECEMBRE** en championnat de première division, à Neuvic, l'équipe locale bat Sarlat par 2 à 0.

Sarlat s'est présenté amputé de quelques joueurs blessés, et seulement avec dix, le onzième ayant quitté le terrain avant le début de la partie.

Neuvic, privé des services de Astarie a dominé du commencement à la fin et, malgré la température glaciale, les équipes se sont efforcées de pratiquer un jeu agréable à suivre. Disons que les nôtres, délaissés par la chance, auraient dû marquer plusieurs fois dès le début. A souligner d'abord la classe indéfectible du gardien de but Sarlatais qui a effectué de sensationnels arrêts et évité à son équipe un score plus lourd. A citer également Monboucher, le pivot de

ont nettement émergé ce qui n'enlève rien au mérite de tous les autres joueurs.

**DIMANCHE 14 décembre, à Bassillac, en coupe de district, Neuvic bat l'équipe locale par 6 buts à 0.**

Sur un terrain détrempé et très lourd, les Neuvicois se sont qualifiés pour le troisième tour de la coupe par un score éloquent, mais un peu sévère pour les vaillants Bassillacois.

Neuvic, tente de prendre la Direction des opérations dès le début, mais le terrain ne permet pas de jouer à terre et ce sont au contraire, les locaux qui, avec les longs dégagements inquiètent la défense des visiteurs privés de Darrouzes et de Astarie-mais Bourbon à la place de l'arrière-

largement prouvé au cours du match. Les Neuvicois se font un devoir de remercier cordialement les dirigeants et les joueurs Bassillacois pour leur chaleureux accueil auquel ils ont été très sensibles.

Ajoutons que la partie fut parfaitement arbitrée par M. Dujarric, de Saint-Astier dont l'impartialité méritait d'être soulignée.

## BASKET

**DIMANCHE 7 DECEMBRE** en championnat Honneur, Neuvic (M) se déplaçait à Ménéplet qu'il défait par 60 à 22.

Dès le début, Neuvic prend une cadence très rapide et la direction des opérations en ouvrant la marque par Porcher, mais, Ménéplet, par une contre-attaque, égalise aussitôt. Neuvic repart de plus belle et la fin de la première mi-temps est sifflée sur le score de 30 à 8 en faveur des visiteurs.

A la reprise et jusqu'à la dernière minute, les nôtres conserveront leur avance et atteindront l'appréciable résultat de 60 à 22.

Très belle prestation des deux équipes durant toute la partie.

A Neuvic, Porcher marqua 28 pts, Blondy 14, Audebert 6, Bost 4, Sireux 4, Dupuy 4 et, à Ménéplet, Baletaud 6, Lafon 6, Roy 4, Peraldi 4 et Boudout 2.

**DIMANCHE 14 DECEMBRE, Neuvic se déplaçait à Couze pour y rencontrer « Les Bleuets » en championnat de la Dordogne « Honneur masculin ».**

Le match était capital pour les deux équipes se trouvant à égalité au classement, c'est-à-dire deuxième ex-aequo avec 7 points chacune, mais Neuvic avec un match en moins.

La partie fut fort disputée. Dès le début, Couze accéléra et les Neuvicois, pris à froid, se trouvèrent distancés de 15 points après un quart d'heure de jeu. Ils ne tardèrent pas à se ressaisir et reprirent même le terrain perdu, si bien qu'à la mi-temps ils menaient par 34 à 31.

La deuxième mi-temps se joua aussi rapidement que la première et la tactique des deux clubs fut égale jusqu'à la fin qui, de justesse, arriva sur la victoire des Neuvicois par 50 à 49.



Equipe première de foot-ball

la défense adverse, qui a fourni un travail remarquable en enlevant aux avant Neuvicois la balle sous leurs pieds dans les seize mètres visiteurs avec une incomparable maîtrise, ce qui ne l'a pas empêché de faire preuve d'une correction exemplaire, rarement vue chez un arrière central.

Neuvic réalise son premier but à la 23e minute et malgré sa constante domination ne réussit plus à percer le rideau défensif opposé.

En deuxième mi-temps les attaques se succèdent, mais les Neuvicois tiennent solidement le jeu et, à la 67e minute, s'inscrivent au tableau pour la deuxième fois. Jusqu'au coup de sifflet final le score restera inchangé.

M. Chevalerias fit un très bon arbitrage facilité d'ailleurs par l'excellente tenue des deux formations.

A Sarlat, en plus du gardien de but et de Monboucher, Signat s'est particulièrement distingué.

A Neuvic, Boissarie et Darrouzes

central, aidé de Brau, repousse quelques dangereuses incursions adverses. Lors d'une contre-offensive les nôtres marquent à la 14e minute leur premier but. Bassillac réagit, mais lui aussi est gêné par le terrain devant les buts bien gardés par Boissarie qui, par quelques arrêts remarquables fait comprendre aux locaux qu'il sera difficile de le prendre en défaut. Neuvic repart à l'attaque, à la 38e minute acquiert son deuxième but, et la mi-temps voit les deux équipes fatiguées après un rythme endiablé.

En deuxième acte les deux formations cherchent l'initiative du jeu, tandis que Neuvic réussit le troisième but, que l'équipe locale baisse les bras et laisse les visiteurs agir en « cavalier seul » et inscrire trois autres buts au tableau.

Le match terminé, les deux équipes, sous une pluie battante, rentrent au vestiaire animées d'un excellent esprit sportif qu'elles ont d'ailleurs

## RUGBY - L'Equipe fanion se maintient à la première place du Championnat

**DIMANCHE 7 DECEMBRE 1958** en match amical, à Montflanquin, Neuvic est battu par l'équipe locale par 18 points (4 essais dont trois transformés) à 8 points (2 essais dont un transformé).

Pour rencontrer Montflanquin, Neuvic avait dû pourvoir au remplacement de cinq éléments de l'équipe première, modifiant ainsi sensiblement sa formation habituelle devant un quinze au grand complet. A noter cependant, la rentrée dans nos rangs du pilier Négrier et du deuxième ligne Paillet qui, pour leur premier match de la saison se défendirent remarquablement; Paillet même marqua un essai.

Très belles phases de jeu de part et d'autre, mais surtout du côté adverse où les trois-quarts organisent de pertinentes offensives aboutissant quatre essais de bonne facture après des spectaculaires mouvements qui rendent le match fort agréable à suivre.

Attaques et contre-attaques se succèdent sans arrêt et ce rythme rapide et soutenu se traduit par un excellent entraînement pour les deux clubs en vue de la poursuite de leur championnat.

Partie amicale dans toute l'acception du mot, jouée dans un magnifique esprit sportif devant une chambre moyenne.

A souligner aussi l'arbitrage impartial et la cordiale réception que nous avaient réservée les dirigeants locaux.

A Neuvic, toute l'équipe s'est dépensée inlassablement; décernons cependant une mention spéciale à la ligne d'avants qui, une fois de plus, s'est mise en évidence.

A Montflanquin, la ligne d'avants est plus légère que la nôtre mais une supériorité se dégage des lignes arrières.

**DIMANCHE 14 DECEMBRE** en championnat du P.A. à Neuvic, l'équipe locale bat Excideuil par 9 points (1 essai, 2 buts sur coup franc) à 6 points (2 drops).

L'équipe ayant la meilleure conception du jeu, a organisé l'attaque sous différentes formes certainement avec trop de lenteur, mais avec une ardeur farouche et a acquis le gain de la partie.

La première mi-temps fut excessive-ment serrée et les deux équipes prirent tour à tour l'avantage avec cependant, dans le premier quart d'heure, une légère domination des visiteurs qui se traduisit par un drop de l'ouverture sur sortie de mêlée à

5 mètres des buts Neuvicois. Ce premier résultat inquiète Neuvic qui se ressaisit vite et incursionne dangereusement dans le camp opposé sans toutefois pouvoir conclure. Enfin, à la 30e minute, sur touche courte à 5 mètres des bois, Brondel bien épaulé par le puissant Chadourne, pointe, et c'est l'égalisation.

Le jeu continue à être un peu hêtré et un malencontreux choc reçu par Afragail, à la tête, oblige celui-ci à quitter le terrain pendant dix minutes. Les deux équipes dominent tour à tour, mais Neuvic plus incisif s'avère dangereux tandis qu'Excideuil s'accroche et se défend énergiquement. Il trouve de longues touches et ramène souvent par de grands coup de pied, le jeu dans le camp Neuvicois.

Quelques minutes avant la mi-temps, un coup franc pour Neuvic permet à ce dernier de prendre la tête au tableau.

La deuxième mi-temps moins sévère verra de beaux mouvements de Neuvic, malheureusement un peu lents qui se terminent sur un Prieost trop marqué et auquel le terrain lourd empêche son changement de pied habituel et, c'est par deux fois qu'il sera projeté en touche à quelques mètres de la ligne de but.

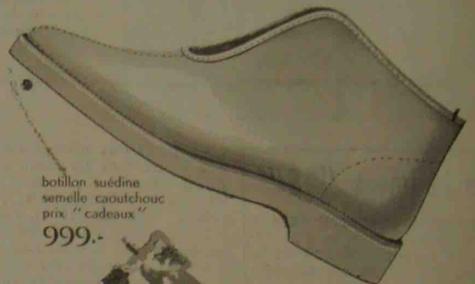
Le terrain lourd, la lenteur des attaques, en face (il faut l'avouer) d'une équipe volontaire et extrêmement accrocheuse n'ont pas permis au rapide Prieost de concrétiser la supériorité Neuvicoise. La ligne d'attaque n'a pas su dans l'angle du terrain, user de la technique du coup de pied à suivre qui aurait favorisé l'aillier dans la marque.

Un but sur coup franc pour Neuvic et un drop pour Excideuil sur faute adverse viennent de clôturer cette rencontre de Championnat acharnée mais qui, cependant, n'a pas man-

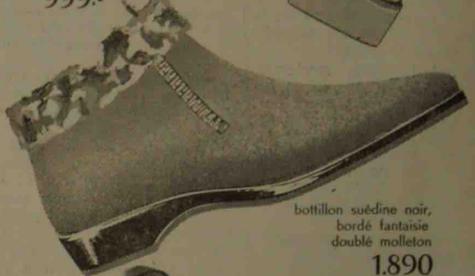


L. Pelat et J. Brondel, excellents deuxièmes lignes

Nous allions à l'école de lourds sabots chaussés, Et nos enfants émus par nos malheurs passés, Nous plaignent en disant : « Vous naquites trop tôt Ah ! si vous aviez connu les articles Marbot ! »



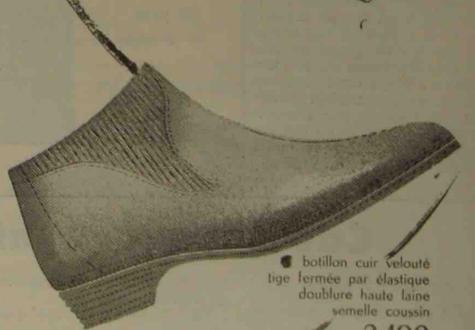
botillon suédois semelle caoutchouc prix "cadeaux" 999.-



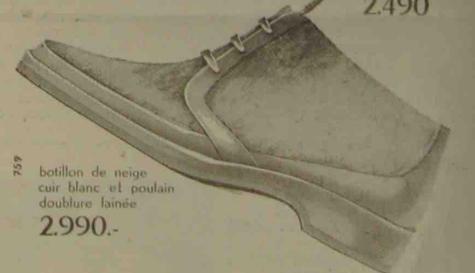
botillon suédois noir, bordé fantaisie doublé molleton 1890



après-ski fourré cuir velouté noir semelle confortable en caoutchouc 2100.-



botillon cuir velouté tige fermée par élastique doublure haute laine semelle coussin 2490



botillon de neige cuir blanc et poulain doublure lainée 2990.-

...vous pensez donc à la Succursale **MARBOT**

qué de correction. Excellent arbitrage de M. Delaplagerie qui a mené le jeu avec autorité et conscience. A Excideuil, l'ouverture et l'arrière furent les meilleurs; à Neuvic l'excellente tenue des quinze méritait d'être, mise en relief.

ou un grand choix de modèles toujours plus nombreux, à votre prix, vous attend